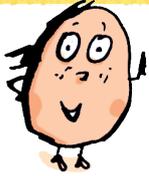


FICHE D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

DU N° 724 D'@strapi*

ATELIER
N° 17

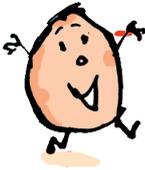
EST-CE DIFFICILE D'ÊTRE SEUL ?



1 Les enjeux d'un atelier de réflexion sur la solitude

Vivre en société, vivre avec les autres, cela semble être un besoin de l'être humain. Réfléchir sur la solitude permettra donc à l'élève :

- de décrire des situations dans lesquelles il est seul ;
- d'élargir le propos à d'autres situations de solitude auxquelles il n'est pas confronté personnellement ;
- de porter des appréciations concernant chacune de ces situations ;
- de justifier ces appréciations et d'examiner les arguments évoqués ;
- d'identifier grâce à ces appréciations ce qui peut être intéressant, ou non, dans la solitude ;



- de différencier, à partir de ces intérêts, la solitude choisie de celle qui est subie afin d'esquisser les bases d'une première interrogation sur la solitude en société;
- de percevoir, par opposition à la solitude, les intérêts de la relation sociale (apprentissage, construction de soi, richesse affective, protection...);
- de problématiser l'opposition apparente entre solitude et société, en identifiant la solitude plus à un état mental qu'à un simple état physique (isolement).

2 Se préparer : les questions à se poser

Réfléchir à ce que vous pensez vous-même du sujet.

- Trouver un exemple dans votre vie personnelle d'un moment de solitude recherché, et d'un moment de solitude subie.
 - Y a-t-il un autre type de solitude qui me ferait peur... ou envie ? Pourquoi ?
- Faire le lien avec des situations de classe, connues des élèves :
 - Y a-t-il une situation de classe récente où un problème lié à la solitude d'un élève a pu se poser ?
 - L'intérêt de la coopération a-t-il déjà été évoqué lors d'un apprentissage ?

3 Comment procéder en classe ?

Quelle(s) organisation(s) privilégier ? Consultez notre fiche générale à télécharger sur le site : www.bayardeducation.com

Pourquoi a-t-on souvent peur d'être seul ? (cartes 1 et 2)

● Les principales notions abordées

Dès la naissance, le bébé, trop faible pour subvenir à ses propres besoins, est entouré et protégé. Il se construit par la relation avec ses proches. Sans relation, le développement « normal » de l'intelligence ne se ferait pas, de même que les apprentissages et la possibilité d'identification de sa personne comme individu. Si la recherche du lien social semble de l'ordre du spontané, le fait d'être isolé, même si c'est involontaire de la part des autres, peut donc être ressenti douloureusement. Et cela d'autant plus que l'on ne choisit pas cette solitude. Punir l'individu consiste d'ailleurs souvent à l'isoler physiquement des autres. Mais il y a pire : la solitude mentale, le fait de se sentir seul, sans la possibilité d'un soutien, d'une aide. Y condamner quelqu'un est assimilé à une torture. Et cette solitude mentale peut exister, même au milieu d'autres personnes. Quand elle est subie, l'absence de relation sociale fait donc peur tant elle paraît « contre nature ». L'enfant ressent spécialement ce besoin d'être protégé. Il voit ses proches et ses copains comme des sources de sécurité et de confort affectif. Ses parents, en particulier, sont investis d'une toute puissance telle qu'ils apparaissent comme un rempart contre tous les dangers. La possibilité de perdre ce rempart est, évidemment, très inquiétante...

● Carte 1

Voici une situation de solitude bien connue des élèves, notamment le jour de la rentrée scolaire et plus largement lorsqu'ils sont nouveaux dans un groupe déjà constitué. Ne pas être intégré, c'est souvent se sentir rejeté.



Les autres nous aident à nous construire intellectuellement. Ils sont à la source de notre identité qui est, pour une part, ce que nous avons d'identique à eux. Pourtant, isolement physique et solitude mentale ne sont pas strictement identiques : on se sent parfois rejeté, mais l'est-on vraiment ? L'impression d'isolement n'est-elle pas, en réalité, un simple constat physique, plus qu'un ostracisme ? En se demandant ce qui fait peur, on pourra identifier que les craintes qui sont associées à l'isolement physique correspondent souvent à une détresse mentale, psychologique ou affective.

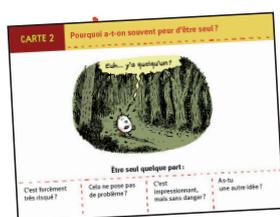
Questions sur la carte 1 pour :

Décrire. Qu'est-ce qui est représenté ici ? Peux-tu décrire certains des personnages ? Y en a-t-il un qui est différent des autres ? À quoi le vois-tu ?

Donner un avis. Que penses-tu de la situation de ce personnage ? Parmi ces personnages, à la place de qui aimerais-tu être ? Pourquoi ?

Faire des liens. As-tu déjà été dans ce genre de situation : à l'école, dans un autre lieu ? T'est-il déjà arrivé d'avoir peur de ce genre de situation ? De quoi avais-tu peur, exactement ?

Connais-tu une situation où l'on isole des gens pour leur faire peur ? Qu'en penses-tu ? Connais-tu une situation dans laquelle on isole une personne pour une autre raison que celle de lui faire peur ?



● Carte 2

La situation est immédiatement parlante. Même si l'élève n'a pas connu la solitude en forêt, il la connaît dans sa chambre, en particulier la nuit, lorsqu'il fait noir. Le « noir », en ne permettant plus d'identifier des points de repères courants, est la source de la projection de tous les fantasmes. La situation proposée fait également écho à certains contes traditionnels que l'enfant connaît et sur lesquels il a projeté sa crainte de se retrouver seul (*Le Petit Poucet, Hansel et Gretel...*). L'enfant ressent fortement le besoin de sécurité physique, affective et psychologique que lui assurent sa famille, ses enseignants. Avoir peur d'être seul, c'est craindre de perdre cela. Cette peur peut alors motiver certaines craintes de grandir qui pourront être abordées lors de l'échange.

Questions sur la carte 2 pour :

Décrire. Que voit-on sur cette image ? Où est ce personnage ? Que fait-il ?

Donner un avis. Pourquoi ce personnage dit-il cela, selon toi ? A-t-il envie, ou pas, qu'il y ait quelqu'un ? Pourquoi ?

Faire des liens. As-tu déjà été dans cette situation ? Cela t'est-il déjà arrivé d'avoir peur d'être seul ? De quoi avais-tu peur, exactement ? Cela t'est-il déjà arrivé d'avoir peur en étant seul ? Est-ce que cela t'est déjà arrivé à l'école aussi ?

● Questions générales sur la peur de la solitude

- Quand les autres nous laissent seuls, est-ce forcément qu'ils le font exprès ? Qu'est-ce qui peut expliquer leur attitude dans ce cas ?
- Quand les autres font exprès de nous laisser seuls, est-ce forcément pour de « mauvaises » raisons (par exemple, on isole un malade contagieux) ?



- Y a-t-il une situation habituelle dans laquelle on a peur parce qu'on est seul (la nuit dans sa chambre) ? Que se passe-t-il dans notre tête dans cette situation (faire décrire la situation) ? Ce qui se passe dans notre tête est-il vrai ? Comment fait-on pour lutter contre cette peur ?
- Dans ces situations, est-ce simplement d'être seuls qui nous fait peur ou bien autre chose (ne pas être aimé, ne pas être comme les autres) ?
- Est-ce que l'on a toujours raison d'avoir peur d'être seul ?
Que se passe-t-il finalement, le plus souvent, dans cette situation ?

Être seul, ça peut être agréable (cartes 3 et 4)

● Les principales notions abordées

La solitude, sans être choisie, peut parfois être assumée et se révéler agréable en ouvrant de manière inattendue certains espaces de choix sur lesquels la contrainte sociale ou familiale ne pèse plus. Parfois, elle peut même devenir une nécessité intellectuelle. On est alors en mesure d'apprendre, car la solitude favorise la concentration et la restructuration personnelle des connaissances. En prenant de la distance avec le monde, en étant seul avec soi-même, on a aussi la possibilité de se retrouver. Ainsi, la solitude peut-elle être recherchée et vécue comme une ascèse par certains mystiques.

Chacun peut également apprécier des moments de solitude a posteriori : il arrive ainsi, parfois, qu'on regrette des moments de solitude passés qui étaient jugés, sur le moment, ennuyeux. Ils se révèlent alors comme des moments de paix et de tranquillité où l'ennui peut être porteur d'idées nouvelles.

Enfin, la solitude peut également être recherchée comme un moment transitoire dans le tourbillon de la vie quotidienne, un moment où l'on ne pense, un peu égoïstement, qu'à soi, sans crainte du jugement des autres.

● Carte 3

Être seul peut donner l'impression de liberté. Quand on est laissé seul pour la première fois, c'est le signe que nos parents nous accordent une maturité suffisante pour ne pas faire de bêtises. Si cette confiance accordée nous pousse à réfléchir pour identifier que l'on ne peut pas faire n'importe quoi, dans n'importe quelles conditions et à n'importe quel prix, on a alors gagné en autonomie. Faire ce que l'on veut, c'est aussi ne vouloir que ce qui est possible. Ce qui rend la chose agréable, c'est qu'en grandissant on a plus de moyens intellectuels et physiques pour parvenir à ce que l'on veut, on juge mieux ses possibilités propres, on les exploite davantage afin de parvenir aux buts qu'on s'était fixés.

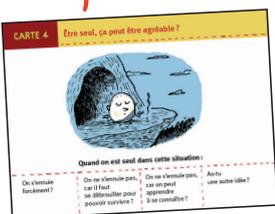
Questions sur la carte 3 pour :

Décrire. Qu'est-ce qui est représenté ? Où cela se passe-t-il ?
Que fait le personnage, que dit-il ?

Donner un avis. Que pense la personne avec qui le personnage discute au téléphone ? A-t-elle raison de penser cela ? Qu'est-ce qui te le montre ? Aimerais-tu être dans la même situation que ce personnage ? Qu'a-t-elle d'agréable selon toi ?

Faire des liens. T'a-t-on déjà laissé seul ? À quelle occasion ? Qu'as-tu fait alors ? As-tu trouvé cela agréable ? T'est-il déjà arrivé d'être seul, en classe, pour travailler ? Était-ce un moment agréable, ou bien juste nécessaire ? T'est-il déjà arrivé de travailler avec d'autres élèves et d'avoir préféré travailler seul ? Qu'est-ce qu'il y a eu de mieux à être seul ?





● Carte 4

La solitude, c'est l'occasion de « se » retrouver pour mieux identifier ce que l'on ressent, ce que l'on pense. La vie courante ne permet pas toujours de le faire. Bizarrement, ce moment de solitude peut être un moment de dialogue mais un dialogue « interne », un dialogue avec soi. Pourtant, cette « dualité » que chacun a en lui a sans doute été rendue possible parce qu'elle a été précédée d'une confrontation avec les autres (on apprend à dialoguer avec les autres avant de dialoguer avec soi).

Le fait d'être seul a aussi cela d'agréable que ce qui est obtenu dans l'action n'est imputable qu'à soi, et peut donc apporter un sentiment de fierté. D'autant que l'on aura fait des choses difficiles voire, parfois, désagréables. Les réussir, c'est alors se prouver qu'on est capable d'être plus « grand » que l'adversité.

Questions sur la carte 4 pour :

Décrire. Où cela se passe-t-il ? Que fait ce personnage ? Quelle est son attitude ?

Donner un avis. Aimerais-tu être dans la même situation que ce personnage ? Selon toi, qu'est-ce qu'il peut y avoir d'agréable ou de désagréable dans cette situation ?

Faire des liens. As-tu déjà entendu parler de quelqu'un qui vivrait ou aurait vécu comme ce personnage ? T'est-il déjà arrivé, chez toi ou en classe, d'avoir envie de vivre de la même façon que ce personnage ? Pourquoi ?

● Questions générales pour travailler la solitude comme une situation agréable

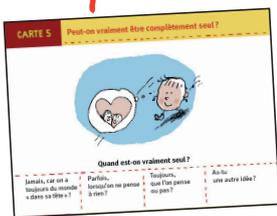
- Peux-tu décrire une situation où il est agréable d'être seul ?
Une situation où cela n'est pas agréable ? Quelles sont les différences entre ces deux situations ?
- Quelles sont toutes les choses qui sont agréables lorsque l'on a choisi d'être seul ? Quelles sont toutes celles qui ne le sont pas ?
- Peut-il parfois être agréable d'être seul, même quand on n'a pas choisi de l'être ?
- Peut-il parfois être désagréable d'être seul, alors que l'on a choisi de l'être ?
- Est-ce que ce serait bien si l'on n'était seul que lorsque c'est agréable : cela pourrait-il poser un problème ?
- Si tout le monde trouvait plus agréable de vivre seul, quels avantages cela aurait-il ? Quels problèmes cela pourrait-il poser ?

Peut-on vraiment être complètement seul ? (cartes 5 et 6)

● Les principales notions abordées

De prime abord, l'idée d'être « définitivement » seul, surtout pour un enfant à l'école primaire, peut paraître surprenante tant la prégnance de la relation sociale est importante pour lui. Entouré de sa famille, il est en relation avec d'autres personnes au quotidien, l'école étant le lieu privilégié d'apprentissage de la vie sociale. Pourtant, ce n'est pas si simple. En effet, parfois, il ne suffit pas d'être au milieu d'autres personnes pour ne pas être seul. Cette solitude « au milieu des autres » correspond à certaines formes de « fracture sociale ». Elle est porteuse du risque d'enfermement de chacun sur soi-même, puis de la dislocation du lien et de la perte de valeurs communes.

Mis à part ce point de vue strictement social, reste que, d'une certaine façon, on peut aussi considérer que nous sommes, de fait, seuls avec nous-mêmes. Ce que chacun est « intérieurement » ne sera jamais accessible à personne, y compris à lui-même si l'on considère l'existence de l'inconscient. Mais, par ailleurs, cette solitude n'en est pas nécessairement une, chacun se construisant dans sa relation aux autres qu'il « intériorise », devenant parfois ses références « morales » internes. Même isolé, l'individu peut donc être, en réalité, marqué par ses appartenances. Ainsi Robinson Crusoé reconstruit-il une vie sociale, seul sur son île. Sans aller jusqu'à décrire ces marquages sociaux ou moraux, reste que chacun pense à des personnes à qui il est lié affectivement et qui sont les références par rapport auxquelles il agit et se comporte. Le tout est qu'elles ne soient pas trop prégnantes et permettent l'expression de l'individualité.



● Carte 5

La relation aux autres ne reste pas simplement externe. Chacun a en tête certaines personnes qui l'ont marqué. Enfant, ces premiers marquages seront essentiellement liés aux rapports affectifs avec les proches. On sait depuis Freud l'importance de cette intériorisation pour la construction de l'individu qui, en ayant intériorisé et idéalisé ces références, construit sa conscience morale. « Que vont dire mes parents ? » se questionnera ainsi l'enfant en train de faire une bêtise. Cette intériorisation guide aussi l'action : c'est souvent en pensant à ses proches, et pour leur faire plaisir, que l'on agit, y compris à l'école. C'est en identifiant ses affects que chacun apprendra à s'en distancier pour construire son autonomie et sa capacité de penser seul.

Questions sur la carte 5 pour :

Décrire. Quel est le personnage représenté ? Où cela se passe-t-il ? À quoi le vois-tu ? Qu'est-il en train de faire ?

Donner un avis. Qui peuvent bien être les personnes auxquelles il pense ? Pour toi, est-ce que c'est intéressant, ou pas, d'avoir ce genre de pensées ?

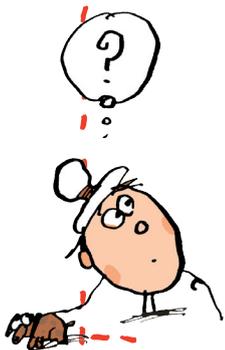
Faire des liens. T'est-il déjà arrivé de te retrouver seul à un endroit, et faire « comme si » tu étais avec d'autres dans ta tête ? Cela t'est-il déjà arrivé à l'école ? Fais-tu certaines choses parce que tu penses à d'autres ?



● Carte 6

Cette carte vient « durcir » les propos tenus à propos des autres cartes qui ne dramatisent pas forcément la solitude. Elle conduit en effet à se demander si, finalement, on n'est pas, toujours, complètement seul (il ne s'agit pas d'en faire un motif de dépression cependant!)... La situation proposée (l'attente) permet de mettre en évidence des moments où le sentiment de solitude peut surgir. Le personnage est peu expressif, et le dessin n'exprime aucune pensée (avec une bulle par exemple). Ce personnage ne pense-t-il à rien, en réalité ? Serait-ce alors cela, être seul : ne penser à rien ? Ou bien serait-ce penser, mais alors... à quoi ?

Ce qui est exprimé ici se résume-t-il d'ailleurs à ces moments particuliers ? On pourra se demander si cela pourrait changer quelque chose s'il était avec d'autres personnes, par rapport à ce qui se passe, ou pas, dans sa tête...



Questions sur la carte 6 pour :

Décrire. Qui figure sur cette carte ? Que fait-il ? D'après ce que l'on peut observer, est-il en train de penser ?

Donner un avis. Aimerais-tu être à la place de ce personnage ? Pourquoi ? Trouves-tu cette situation agréable, ou embêtante ? Qu'est-ce qui pourrait changer cette situation pour que ce personnage ne soit plus seul ? Est-ce que cela changerait ce qui se passe dans sa tête ?

Faire des liens. T'est-il déjà arrivé de te sentir seul, tout en étant avec d'autres personnes : chez toi, dans la vie de tous les jours, à l'école ? As-tu déjà vu, dans la rue, des personnes qui te semblaient « isolées » ? De quelle façon l'étaient-elles ? As-tu déjà observé une personne seule, mais qui donnait l'impression d'être avec une autre « dans sa tête » ?

● Questions générales pour travailler sur la réalité de la solitude

- Peux-tu citer un exemple d'une personne qui pourrait se sentir seule, tout en étant au milieu des autres ?
- Peux-tu citer un exemple d'une personne qui pourrait se sentir isolée, mais pourtant ne pas être seule ?
- Connais-tu une situation où l'on peut avoir l'impression d'être seul ?
- Quels points communs pouvons-nous trouver à toutes les situations où l'on a l'impression que l'on sera toujours tout seul ?
- Parmi toutes les façons que tu as d'être parfois seul, quelle est la pire pour toi ? Pourquoi ?
- Pour toi, qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire, pour une personne, « être complètement seul ? »
- Est-ce que, lorsqu'on pense aux autres, cela signifie forcément que l'on n'est pas seul ?

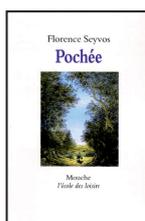
4 Conclure et réinvestir

Sur la feuille du classeur

- Collectivement : après un petit temps de réflexion individuel, imaginer un monde où tout le monde vivrait seul et un monde où on ne laisserait jamais à quelqu'un la possibilité d'être seul...
- Individuellement : inviter chaque élève à identifier une forme de solitude dont il a déjà entendu parler. Que pourrait-il faire pour tenter d'y remédier ?

Par la lecture

● Ouvrage au programme du cycle 3



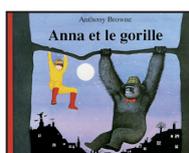
Pochée, de Florence Seyvos, ill. Claude Ponti, éd. L'école des loisirs, coll. Mouche, 5,50 €. Pochée est une jeune tortue. Suite au décès de son ami, Pouce, elle doit affronter la solitude. Elle va devoir accomplir un long voyage où elle devra recouvrer la force intérieure de grandir et d'avancer seule avant de retrouver, à nouveau, l'amitié et l'amour. Ce petit roman, magnifiquement illustré par Claude Ponti, pose de façon très simple et délicate de grandes questions métaphysiques universelles autour de la solitude et de la liberté : la quête de soi et le rapport aux autres, la difficulté de faire son deuil et la nécessité cependant d'avancer dans la vie et de faire de nouvelles rencontres. Car sans les autres, on ne peut pas véritablement s'accomplir et être heureux.



● **Autres albums et romans illustrés**

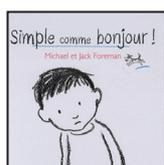
Victor, l'enfant sauvage, de Marie-Hélène Delval, ill. Yves Beaujard, éd. Bayard, coll. J'aime lire poche, 4,90 €.

Victor, l'enfant sauvage, ne sait ni parler ni marcher debout. Il ne sait ni rire ni pleurer. Sans langage, sans émotions et sans éducation, il est, comme l'homme de la nature décrit par Jean-Jacques Rousseau : « un animal stupide et borné ». Ce petit roman illustré nous raconte son incroyable histoire et décrit comment l'attention et l'affection du docteur Itard lui permettront d'intégrer la communauté des hommes. Peut-on être un être humain en étant complètement isolé des autres ? Que serait un homme qui aurait grandi dans une solitude absolue ? Les enfants sauvages exercent depuis toujours une grande fascination, car ils nous montrent que c'est bien grâce à nos relations les uns avec les autres que nous devenons des hommes.



Anna et le gorille, d'Anthony Browne, éd. Kaléidoscope, 11 €.

Anna vit avec son père, complètement absorbé par son travail, mais aussi par ses soucis et sa propre solitude. Ces deux êtres proches, qui s'aiment, sont pourtant très loin l'un de l'autre, au quotidien. La mère d'Anna, totalement absente, n'est jamais évoquée dans le récit. Cette histoire nous parle de l'incommunicabilité. Car quand il n'y a plus ni partage ni paroles, on peut se sentir très seul, même avec quelqu'un. Et ce sentiment de solitude est peut-être encore plus difficile à supporter. Heureusement, dans cet album optimiste, la petite fille et son père finiront par se retrouver et le récit se clôt par une visite au zoo, main dans la main.



Simple comme bonjour !, de Michael et Jack Foreman, éd. Kaléidoscope, 12,50 €.

Un jeune garçon renfermé n'ose pas aller vers les autres. Un chien abandonné prend, lui, l'initiative de rejoindre une bande d'enfants jouant au ballon. Le jeune garçon les regarde alors de loin. Il envie l'audace du chien mais il a du mal à surmonter sa timidité pour se faire des amis et vaincre la solitude, l'ennui et la tristesse. Beaucoup d'enfants pourront se retrouver dans ce personnage solitaire, qui semble étranger au monde. Pourtant, faire ce pas est en fait « simple comme bonjour », un peu de confiance en soi suffit pour le franchir. Cet album très épuré, aussi bien par le texte que par les illustrations, traite de la timidité et de l'ennui qui enferment dans la solitude.

● **Documentaires et petits manuels de philosophie pour enfants**



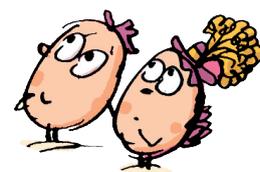
Moi et les autres, de Brigitte Labbé et Pierre-François Dupont-Beurier, éd. Milan jeunesse, coll. Les Goûters philo, 7,50 €.

À partir d'anecdotes ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (dès 8 ans) à réfléchir sur la question, en faisant le tour de la problématique.



Moi, c'est quoi ?, d'Oscar Brenifier, ill. Aurélien Débat, Nathan, coll. PhiloZenfants, 13,70 €.

Ce petit manuel de philosophie pour enfants pose la problématique de l'identité et de la relation aux autres sous forme de questions/réponses. Il permet ainsi d'accompagner les enfants dans leur réflexion sur le sujet.



Conception des fiches : Jean-Charles Pettier, pédagogue et philosophe, professeur de philosophie à l'IUFM de Créteil.

Bibliographie : Edwige Chirouter, professeur de philosophie à l'IUFM des Pays de la Loire, spécialiste de la littérature philosophique pour enfants.

Illustrations : Pascal Lemaître. © Astrapi/Bayard Jeunesse 2010.

(Fiche d'accompagnement pédagogique du n° 724 d'Astrapi, 15 mars 2010).